

# FEUILLETON ILLUSTRÉ

## PARAISANT LE JEUDI.

\$1.00 PAR ANNÉE.

HOULE &amp; CIE., PROPRIÉTAIRES.

2 CENTIMS LE NUMÉRO.

### LES DEUX FRÈRES

XXIV

LA BATAILLE—(Suite)

Comme la trappe était restée ouverte, la clarté de la cuisine descendait faiblement dans la cave et l'obscurité n'était pas assez grande pour que les gendarmes et leurs agresseurs ne pussent se voir.

Nicolas avait reçu plusieurs coups de tranchet, mais il était parvenu à renverser la Fouine. Quant aux Leloup, ils ne pourraient plus se servir de leurs fusils déchargés que comme d'une massue. Le brigadier avait fini par tirer son sabre; mais ni lui, ni Nicolas n'avaient jugé à propos de se servir de leurs carabines.

— Il nous les faut vivants, disait Nicolas.

Soudain un secours inespéré leur arriva. Le gendarme Martin apparut à l'orifice de la trappe; il avait brisé ses liens, il était libre. Le brave soldat, pendant la bagarre, avait eu le stoïque courage de se rouler jusqu'au feu et d'y exposer ses mains liées à la flamme, sans pousser un cri, jusqu'à ce que les cordes calcinées se brisassent à la suite d'un violent effort. Les mains libres, il avait dénoué les cordes qui lui attachaient les jambes. Puis s'élançant vers la trappe:

— Me voilà, camarades! s'écria-t-il.

— Des cordes, des cordes! répondit Nicolas.

Martin lui jeta les siennes. Puis il sauta dans la cave, et

alors l'issue de la lutte ne fut plus douteuse. Les gendarmes arrivèrent à se rendre maître des trois hommes et de cette furie qu'on appelait la Fouine. Cette dernière avait fini par laisser échapper son terrible tranchet.

Le petit Jean Blanc avait fait très-bravement sa partie dans le combat. Il était parvenu à terrasser le vieux et il le tenait

encore sous son genoux quand Martin sauta dans la cave. Mais comme on attachait la Fouine et que les gendarmes vainqueurs mettaient les menottes aux trois hommes, il leur arriva du secours, à eux aussi, et la bataille recommença.

.....  
 Quel était ce secours qui arrivait aux fermiers de la Fringale et à la Fouine? Nous avons dit qu'une fois le vin lâché dans la partie supérieure de la cuve, la soupape qui permettait de pénétrer dans la cachette ne pouvait plus se soulever, du moins sans que celui qui tentait de la faire jouer ne fit de grands efforts et ne courût le risque de se noyer dans le vin. La partie supérieure de la cuve était couverte par des planches que la Fouine avait soigneusement replacées après avoir fait cacher Jean Lapin et le forçat. Ces derniers, fort à l'étroit dans leur retraite, se heurtaient aux os du



Enfin, Martinot, tout lié qu'il était, parvint à se mettre à genoux.

toucheurs de bœufs, car depuis longtemps les chairs n'existaient plus, ces derniers, disons-nous, n'avaient d'abord entendu que des bruits confus.